

BOURSE ANTICIPATIONS

***BULLETIN DE PRÉVISIONS ASTROLOGIQUES
SUPPLEMENT TRIMESTRIEL AU N° 66***

AVRIL A JUIN 2000 :

QUELLES PERSPECTIVES D'ICI LE PRINTEMPS 2001 ?

Le printemps 2000 ne devrait pas être fameux pour les marchés d'actions européens et on peut même redouter un sérieux décrochage. Nos indicateurs sont en tout cas très négatifs et, probablement, on risque d'assister à une sorte de crise mondiale des places boursières qui ne devrait épargner aucun continent.

Les mois à venir devraient donc être difficiles, mais il convient cependant de rester mesurés et de ne pas trop dramatiser. Les marchés d'actions européens restent à notre avis orientés à la hausse sur le long terme, la crise envisagée pour ce printemps ne devant donc constituer qu'une sévère correction. Il convient toutefois de ne pas la prendre à la légère, puisque nos indicateurs plaident globalement en faveur d'un recul d'environ -20% des indices européens (cf. bulletins mensuels).

Cette importante correction que nous envisageons ne doit donc, à notre avis, pas être prise à la légère. Le risque nous semble très réel et, pour faire une comparaison simple et claire, disons qu'il est qualitativement supérieur à la correction que les marchés ont subi en janvier dernier (environ -10/-13% selon les indices). Si l'on accepte donc de prendre en compte notre analyse, cela implique à l'évidence des décisions de gestion afin de limiter sérieusement son exposition en actions durant cette période.

Quelles sont les raisons qui pourraient provoquer cette tempête boursière ? Notre modèle ne peut avancer que quelques hypothèses assez fragiles, notamment un regain probable de tension sur les taux d'intérêts. Cela peut évidemment suffire à faire trébucher les places financières, mais d'autres raisons risquent également de se rajouter à ce problème de fond : doutes sur la poursuite de la croissance américaine dans un contexte où l'inflation pourrait réapparaître, nouveaux scandales politiques en France et conflits sociaux en Europe.

Globalement, nos indicateurs signalent deux mois dangereux, ceux d'avril et de mai, une reprise devant se dessiner au cours du mois de juin et probablement conduire à un bel élan au début de l'été. Autrement dit, si cette purge se produit bien comme nous l'envisageons, elle devrait offrir de belles opportunités d'achats. Pour autant, pourra-t-on acheter les yeux fermés ? Rappelons que les marchés restent à notre avis sur une pente haussière de long terme et que, par conséquent, tout repli significatif constitue à priori une occasion d'achat. Pour autant, une autre période nous gêne encore sur cette année 2000, s'étalant globalement de la fin de l'été jusqu'au milieu de l'automne. Cette seconde période négative devrait à priori être moins sensible que celle du printemps, mais elle peut néanmoins être prise en compte dans les stratégies d'investissement.

En effet, pour essayer de nous projeter plus loin dans le futur, plusieurs hypothèses de moyen terme peuvent être avancées sur un horizon d'environ un an. Il ne suffit pas en effet de simplement réaffirmer que la tendance est haussière à long terme et que l'on pourrait donc tout se permettre...

Plusieurs scénarios d'évolution sont en effet possibles d'ici environ un an et il suffit de les présenter pour voir les différents problèmes que cela peut présenter :

- Une seule vraie crise des marchés au printemps 2000, suivie d'une remontée parfois laborieuse mais allant en s'accéléralant à partir du printemps 2001.
- Une première crise au printemps 2000 et une seconde à l'automne, le point bas des marchés n'étant atteint qu'à l'automne. Suivrait une reprise parfois laborieuse qui ne s'accéléralerait qu'au printemps 2001.
- Trois crises successives (printemps 2000, automne 2000 et hiver 2000/2001), le point bas des marchés n'étant atteint que pendant l'hiver 2000/2001... Suivrait alors une reprise brutale.

D'ici environ un an, trois caps difficiles nous semblent donc à franchir. Nous estimons à priori que le plus dur sera passé après le printemps prochain. Mais ce n'est à notre avis pas une raison pour ne pas tenir compte des écueils suivants. Car sans être pessimiste, nous pouvons très bien avoir, au bout du compte, des marchés qui végéteraient globalement pendant un an. Autrement dit, les sommets de l'hiver 2000 ne seraient pas vraiment retrouvés ou franchement dépassés avant une bonne année...

Pour palier à cette éventualité et ne pas risquer de se retrouver trop exposé à tel ou tel moment, la meilleure solution consiste probablement à reconstituer des liquidités par des prises de bénéfice lors de chaque vague de hausse. Par exemple en mars avant la purge envisagée sur les deux mois à venir, puis durant l'été pour aborder correctement l'automne, etc. Mais comment reconstituer des liquidités pendant l'été, si l'on a par exemple acheté au printemps sur des cours trop élevés ? Une telle situation peut en effet se révéler embarrassante par la suite... Pour éviter de se retrouver dans un tel cas de figure, on peut néanmoins prendre certaines précautions. La première peut d'abord consister à étaler ses achats dans le temps. On "lisse" ainsi le risque car, même si l'on n'achète évidemment pas tout au plus bas, ce qui aura été le plus correctement investi pourra plus facilement servir à reconstituer des liquidités ultérieurement. D'autre part, si l'on constate que la reprise est un peu plus rapide ou initialement plus vive que prévu, on peut choisir de conserver certaines liquidités qui peuvent faciliter le passage d'un automne probablement houleux. Mieux vaut souvent moins mais mieux...

PREVISIONS GLOBALES SUR LE TRIMESTRE

AVRIL : DÉBUT DE LA CORRECTION

Ce mois d'avril est négatif pour nos indicateurs et il ne devrait rien réserver de bon. Une vague de baisse a probablement pris son essor le mois précédent, mais elle devrait se poursuivre sur l'ensemble du mois d'avril.

MAI : POURSUITE DES SECOURSSES

Nos signaux restent négatifs sur l'ensemble du mois de mai et on peut donc redouter la poursuite du décrochage des semaines précédentes. Nous ne croyons guère à un krach mais, s'il devait se produire, la fin avril et le début mai seraient sans doute les plus propices. Dans cette hypothèse, le point bas de la correction pourrait alors être atteint en début de mois. Toutefois, nous avons encore des signaux baissiers importants sur la fin mai et nous tablons de façon privilégiée sur une vague de baisse houleuse mais régulière dont le point bas se situerait alors vers la fin mai/début juin.

JUIN : DÉBUT DE REPRISE ?

Un premier signal d'inversement de tendance tombe pour notre modèle sur les premiers jours de juin. Même si la tendance de fond reste encore très lourde pour nos indicateurs, il apparaît plausible qu'une reprise s'esquisse dès le début du mois.

NOS HYPOTHESES DE GESTION

Mieux vaut se garder de ce printemps, qui risque de réserver de fort mauvaises surprises. Pour passer ce cap délicat, mieux vaut donc avoir reconstitué de larges liquidités que l'on devrait pouvoir réemployer au fil de la baisse. La fin avril/début mai peut offrir une première opportunité, mais on se méfiera aussi de la fin mai qui pourrait entraîner les marchés encore plus bas. Notre modèle plaide ainsi pour la conservation de liquidités jusqu'à la fin mai/début juin, de façon à parer à toutes les éventualités. Notons d'ailleurs que des liquidités plus réduites peuvent également être conservées en juin, afin de tenir compte de l'hypothèse d'un marché encore très lourd juste avant l'été.

LE COIN DES AMATEURS D'ASTROLOGIE

- De nombreux signaux négatifs vont peser en avril et mai sur les marchés, représentés par une exceptionnelle doriphorie en Taureau. Uranus (les marchés d'actions) va ainsi recevoir les Carrés négatifs successifs d'une majorité de planètes sur une période de temps très réduite :

* Le Soleil, Mercure et Vénus vont ainsi passer à peu près au même moment au Carré d'Uranus.

Trois planètes beaucoup plus conséquentes vont aussi et surtout peser de tout leur poids :

* Mars passe au Carré d'Uranus fin Avril.

* Saturne passe au Carré d'Uranus à la mi-mai.

* Jupiter passe au Carré d'Uranus à la fin mai.

- Notons également d'autres facteurs un peu inquiétants, constitués par une succession également exceptionnelle de parallèles d'Opposition à Uranus : Saturne, Jupiter et Mars en avril, puis Soleil, Mercure et Vénus en mai.

- Soulignons enfin la Conjonction Jupiter/Saturne de fin mai en Opposition au Soleil natal de la Bourse de Paris et au Carré de Pluton de Wall Street : cela justifie notre prudence jusqu'à fin mai/début juin, un Trigone Mars/Uranus sur le début juin devant normalement permettre le début de la reprise.

QUELLES STRATÉGIES DE GESTION À MOYEN TERME ?

Dans le supplément trimestriel précédent, nous avons abordé les grands principes de la gestion à long terme. Rappelons simplement ici que la gestion à long terme donne à notre avis les meilleurs résultats et, surtout, qu'elle permet de les obtenir avec un maximum de sécurité.

Cela n'empêche pourtant pas d'essayer de piloter au mieux la gestion d'un portefeuille en tenant compte des tendances de moyen terme. Nous avons déjà abordé ce thème partiellement, mais nous allons ici l'approfondir un peu plus. Précisons d'abord qu'il ne faut pas confondre "moyen terme" et "court terme". En terme de gestion, le moyen terme se concrétise de deux façon : un mouvement boursier d'une durée minimale d'un à deux mois et une évolution attendue du marché supérieure à 10% de variation. Si ces deux conditions paraissent a priori réunies, elles peuvent entraîner des décisions de gestion normalement fructueuses. Mais si elles ne sont pas réunies, l'investisseur risque alors de s'agiter pour rien...

Prenons par exemple un risque qu'il convient de mesurer pour essayer de l'éviter : si les marchés ne reculent que de -10% sur une quinzaine de jours avant de repartir de l'avant, il n'est pas utile de prendre de grandes décisions de gestion. On peut simplement reconstituer quelques liquidités pour essayer d'en tirer parti, mais il serait absurde de liquider tout un portefeuille. En revanche, si l'on s'attend à un potentiel de baisse plus important et une assez longue période troublée, il est parfaitement envisageable de reconstituer de larges liquidités. Nous prenons à dessein des exemples négatifs, car c'est dans ce genre de situations qu'une gestion de moyen terme est la plus utile. En cas d'accélération haussière de moyen terme, il suffit en effet de se laisser porter par le courant, voire de seulement compléter certains investissements...

L'utilisation des liquidités :

La première façon d'aborder une période troublée de "moyen terme" est de reconstituer des liquidités. Attention, il n'est pas forcément nécessaire de liquider totalement un portefeuille ! On peut le faire, bien entendu, mais on peut seulement reconstituer 30% de liquidités... Tout cela dépend en fait de son horizon de gestion et ce facteur est essentiellement psychologique : à chacun de mesurer ce qui lui semble le mieux convenir à son propre tempérament. Disons simplement qu'un taux de 50% de liquidités lors de telles périodes peut paraître un bon compromis. Les moins actifs sur le marché ne reconstitueront que 30% de liquidités et, à l'inverse, les plus actifs pourront aller jusqu'à 70%. Certains petits portefeuilles peuvent même envisager plus facilement de revenir à 100%.

L'utilisation d'une couverture :

Faut-il utiliser une couverture ? Dans notre conception, cela revient au même que de reconstituer des liquidités. On peut simplement préférer se couvrir plutôt que de vendre des actifs mais c'est alors

généralement dans un but purement fiscal (problème des plus-values). On peut en tout cas utiliser une couverture mais, sauf à tomber dans la spéculation, celle-ci ne doit pas être trop agressive. Sans prendre en compte les liquidités éventuellement détenues, on peut ainsi couvrir seulement 30% des actions détenues et cela nous paraît suffisant. Un bon compromis pourrait ainsi être de reconstituer 30% de liquidités et de couvrir les 70% restant investis à hauteur de 30%. Cela revient concrètement à "geler" 50% de son compte en conservant la faculté de réinvestir 30% selon les opportunités du marché.

Ajoutons seulement que les petits portefeuilles peuvent être un peu plus actifs, par exemple en couvrant la totalité des actifs détenus. Dans un tel cas de figure, on peut ainsi reconstituer 50% de liquidités et couvrir à 100% les 50% restant investis. Mais sauf à tomber dans la spéculation hasardeuse, on se refusera à prendre des positions de couverture supérieures aux actifs détenus.

Quelle couverture ?

Excluons d'emblée comme moyen de couverture les warrants et les certificats reverse, qui sont des instruments de spéculation et non de couverture. On peut d'abord se tourner vers les fonds baissiers sans effet de levier de la CCR ou de Rothschild (vous pouvez redemander notre documentation sur ces produits), mais on prendra en compte que ces fonds entraînent normalement 2% de frais de courtage. Il faut donc bien mesurer ce que l'on décide de faire... Dans une certaine mesure, on peut également utiliser le fonds Acer Stratégie (documentation sur demande), mais on prendra garde à son effet de levier de 3... Car cet effet de levier doit bien être analysé, puisqu'il va automatiquement modifier le taux de couverture. Par exemple pour couvrir 30% d'un portefeuille de "façon moyenne", il ne faut par exemple acheter qu'environ 7% de ce fonds. Explication : avec l'effet de levier de 3, vous couvrez au départ 21% et, si le marché baisse effectivement comme prévu, vous arriverez assez vite à une couverture de 30% et même un peu plus. Et si le marché monte (au lieu de baisser), vous ne risquerez pas de perdre des sommes trop importantes à cause de l'effet de levier.

Les gros portefeuilles peuvent également utiliser le Matif pour se couvrir, car les frais de courtage sont quasiment insignifiants. Mais il ne faut pas oublier qu'un seul contrat représente environ 400.000 FRF et il faut donc bien mesurer le nombre de contrats que l'on vend pour aboutir à une couverture équilibrée.

Ne pas confondre couverture et spéculation

La recherche de gains excessifs entraîne toujours de graves déconvenues à terme. Utiliser une couverture ne peut se faire dans un but spéculatif, ou alors il faut être conscient que l'on fait un choix différent. Dans les différentes hypothèses de gestion ci-dessus, nous avons pris des schémas "moyens". On peut évidemment être un peu plus audacieux, mais attention à ne pas tomber dans un mode de gestion spéculatif que l'on n'a pas choisi après une réflexion suffisante.

AVERTISSEMENT :	SOMMAIRE
BOURSE ANTICIPATIONS ne saurait être tenu responsable de décisions d'investissements qui relèvent de la seule responsabilité des abonnés. La réussite de prévisions passées ne garantit pas celles de ce bulletin et, même globalement juste, une prévision peut être décalée dans le temps. Il est préférable de confronter nos prévisions avec d'autres méthodes d'analyse, techniques ou fondamentales. Nous déconseillons notamment de se baser sur nos hypothèses de court terme pour initier des opérations spéculatives.	Editorial : page 1-2 Nos repères : page 2-3 Gestion : page 3 Dossier : page 4-5

<p align="center"> BOURSE ANTICIPATIONS - Marque déposée - N° de Commission paritaire : 1204 I 78054 Directeur de la publication : Jean-François Richard Edité et imprimé par Finance Anticipations : 21, Square Charles Baudelaire - 91450 Soisy-sur-Seine N° Siret : 415 138 205 00018 - Code APE : 748K - Membre d'une association agréée TARIFS DES ABONNEMENTS : 1350 F / 6 MOIS - 2500 F / 1 AN TÉL : 33 (0)1 60 75 76 77 - FAX : 33 (0)1 60 75 31 80 EMAIL : bourse.anticipations@wanadoo.fr http://www.egs.fr/bourseanticipations </p>
--